

LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE HONGROISE DE 1848—49 REPRÉSENTÉE DANS L'ART GRAPHIQUE

Dans ce genre plein de vivacité et très proche des masses qu'est l'art graphique, les sujets historiques ont toujours eu une place importante. Parmi les tout derniers représentants de ce genre il faut mentionner avant tout les planches consacrées aux événements de la guerre pour l'indépendance hongroise. Mais peu après la photographie ayant une plus forte valeur documentaire n'a pas tardé à se substituer à l'art graphique dans le domaine de la représentation des faits historiques.

La plupart des planches étaient faites alors par les procédés peu coûteux, faciles et permettant un assez grand nombre d'impressions de la lithographie découverte cinquante ans auparavant. Les gravures sur bois étaient rares, de même que les gravures sur cuivre rencontrées presque exclusivement parmi les estampes d'un goût pompier, destinées au public des foires.

Pendant la guerre pour l'indépendance, nombreux furent les artistes qui luttèrent contre l'oppression l'arme à la main. Parmi les artistes graphiques Miklós Szerelmey et János Vidéky s'étaient enrôlés dans l'armée, József Tyroler, Fülöp Wachtler et Vince Grimm travaillaient dans l'atelier monétaire et y imprimaient les billets de Kossuth. Mór Thán se trouvait, sous le pseudonyme de Apáti comme peintre de guerre dans le camp de Görgey. Parmi les amateurs, le comte Manó Andrassy prit part à la bataille de Pákozd pendant que Dániel Kászonyi, après avoir été chargé de missions secrètes, finit par se trouver en qualité de lieutenant, dans le fort assiégé de Komárom.

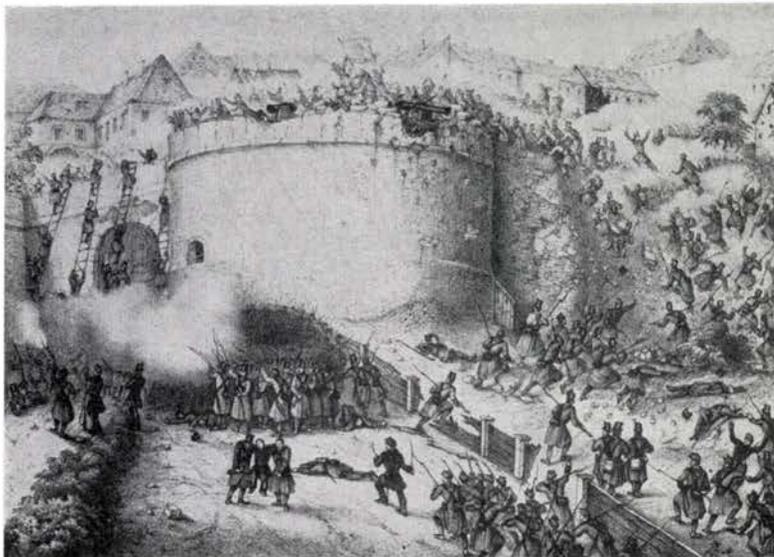
En conséquence de ces faits, les représentations graphiques relatives à la guerre pour l'indépendance hongroise datent soit des premiers mois de la révolution, comme par exemple les estampes reproduisant les événements du

mois de mars, les caricatures de Szerelmey dans *Charivari* (dans le dernier numéro de septembre 1848), les illustrations de *Ábrázolt folyóirat* (Revue illustrée) de Werfer (le dernier numéro en juillet 1848), les portraits sur planches de Barabás et de Tyroler et les caricatures d'Andrassy, soit après le dénouement tragique de la révolution, comme les séries de Szerelmey et de Lajos Kovács, la caricature de Görgey par Kászonyi et la lithographie de Barabás consacrée aux martyrs d'Arad. À notre connaissance, il n'y a que les lithographies d'Apáti et de Wineczky, sur le siège de Buda, qui fussent gravées au plus fort de la lutte.

Manó Andrassy est le premier parmi les artistes graphiques hongrois qui ont traité dans leurs oeuvres les événements de 1848—49. Il naquit à Kassa (Košice) en 1821. Il commença très tôt à s'occuper des arts puisqu'à cette époque une bonne éducation comprenait aussi la pratique de la peinture. Il dut en recevoir le premier exemple de son propre père, le comte Károly Andrassy qui peignait de délicieux portraits en miniature. C'est à l'âge de 19 ans qu'il se présenta au public. Après, un de ses tableaux, *l'Enterrement nocturne* parut, gravé par Perlaszka, dans l'almanach *Emlény* (Myosotis). Il prit part à l'exposition du *Pesti Műegylet* (Cercle artistique de Pest) en 1841 avec le tableau *Jeune balayeur à Pest*. En 1841 il fut élu député dans le comitat Tolna dont il devint en 1848 le préfet par ordre du gouvernement. Il mit alors son art au service des luttes politiques et exécuta une dizaine d'excellentes caricatures tournant en dérision les révolutionnaires effrayés par les avatars de la révolution (Fig. 46). Ces dessins parurent, lithographiés, dans une série. Andrassy prit plus tard part à la bataille de Pákozd, puis, après la capitulation de l'armée hongroise à Világos,

45. Mór Apáti (Thán) (1828—1899):
L'assaut de la première division contre la porte de
Fehérvár de la forteresse de Buda, 1849.

Apáti (Thán) Mór (1828—1899):
Az első hadtest rohama Budavár fehérvári
kapujára. 1849.



il s'enfuit à l'étranger. Il fit un grand voyage au Proche-Orient et raconta ses impressions dans un ouvrage, *Voyage aux Indes* qu'il avait lui-même illustré et qui lui valut, après son retour dans sa patrie, son admission à l'Académie des Sciences Hongroise. En 1857 il participa avec plusieurs aristocrates hongrois à l'édition d'un album, *Chasses nationales et sports en Hongrie* qui publiait deux de ses dessins lithographiés par Károly Sterio. L'une de ces estampes représente le comte István Széchenyi, monté à cheval, en face du Pont Suspendu et passe encore aujourd'hui pour l'un des portraits les plus connus de Széchenyi. Après le Compromis autro-hongrois, Andrassy fut nommé conseiller aulique, puis préfet et élu député en 1881. Nous ne connaissons pas d'ouvrage de lui datant de cette époque, mais nous savons qu'il ne se lassait jamais d'enrichir ses précieuses collections d'objets d'art. Il mourut en 1891 à Goertz.

Mór Apáti (Thán) (1828—1899) était pendant la guerre pour l'indépendance hongroise un jeune homme de vingt ans et se trouvait, comme peintre de guerre, aux côtés du général Görgey. Sa maladie ne put l'empêcher de peindre de nombreuses aquarelles sur les batailles de son armée, mais ces ouvrages doivent leur importance plutôt à leur valeur documentaire qu'à leurs qualités artistiques. Mentionnons pourtant comme une des meilleures, une aquarelle qui représente le général Görgey se lançant à l'assaut à la tête de ses hussards. La plupart de ces aquarelles furent saisies et détruites sur l'ordre du gouvernement autrichien. En 1849 Apáti fit une litho-

graphie sur le siège du fort de Buda, évoquant l'assaut lancé contre la porte de Fehérvár. L'oeuvre porte la légende suivante: Dessin de Mór Apáti, attaché à la lithographie du général en chef. A. M. 849 (Fig. 45).

L'artiste le plus distingué de l'époque, Miklós Barabás (1810—1898) fit, en feuilles lithographiées, les portraits de Sándor Petőfi (Fig. 47), de Pál Vasvári, de Mihály Táncsics, d'Ernő Kiss, de Pál Nyáry, de Lajos Batthyány et du palatin István, de même que le groupe des membres du premier gouvernement hongrois. En 1849 il dessina sur pierre les portraits des 13 martyrs d'Arad (Fig. 48).

Alajos Fuchsthaller (1815—1863), graveur sur cuivre et sur acier très en vogue à cette époque, exécuta un portrait de Mór Perczel, offert en supplément aux lecteurs de la revue *Ungar*. Une autre gravure sur acier, sortie de ses mains, représente sous le titre *Episodes du siège* et d'après les dessins de Frigyes Feszli, la vie de Pest sous le bombardement de la ville (Fig. 50).

Vince Grimm (vers 1810—1872), lithographe et dessinateur, fut chargé en 1848 par le gouvernement de l'impression des billets de banque. En dehors de ce travail, il fit une caricature politique en planche lithographiée portant le titre «Épée et natte» (Fig. 49). Après la fin tragique de la guerre pour l'indépendance hongroise, il se réfugia en Turquie, vécut à Aleppe où il prit le turban. Il ne rentra dans son pays natal que peu avant sa mort.

Un certain B. Hagenburg, probablement graveur sur cuivre amateur, exécuta une feuille «En commémoration du 15 mars 1848, jour de la Liberté du peuple hongrois».

Fülöp Félix Kánitz faisait en 1848 ses études dans la classe de peinture de l'Académie viennoise. C'est dans la capitale autrichienne qu'il exécuta quelques dessins sur les événements de Hongrie. Gravés sur bois, ces dessins parurent dans *l'Illustrierte Zeitung* à Leipzig.¹

Dániel Kászonyi naquit en 1813 à Vienne. Après avoir fait des études à l'Académie militaire, il servit dans un régiment de Hussards Radetzky. Il gaspilla vite sa fortune, dut renoncer à son grade d'officier et se rendit à Paris en qualité de correspondant du journal hongrois *Pesti Hírlap*. En raison de ses connaissances des langues étrangères et de son caractère aventurier, des missions secrètes lui furent confiées pendant la guerre pour l'indépendance hongroise, par Kossuth et le général Klapka. Il avait été chargé par exemple d'établir des rapports avec les chefs de la révolution à Vienne, puis il dut faire le tour des garnisons impériales à l'étranger pour engager les unités de hussards hongrois à désertre et à se rallier à l'armée révolutionnaire hongroise. Il réussit à faire partir pour la Hongrie plusieurs compagnies de hussards



46. Cte Manó Andrassy (1821—1891):
Ceux sur qui la Patrie peut compter en toute circonstance. 1848.

Gróf Andrassy Manó (1821—1891):
A kikre a haza minden körülményekben biztos számíthat. 1848.

47. Miklós Barabás (1810—1898): Sándor Petőfi. 1848.

Barabás Miklós (1810—1898): Petőfi Sándor. 1848.

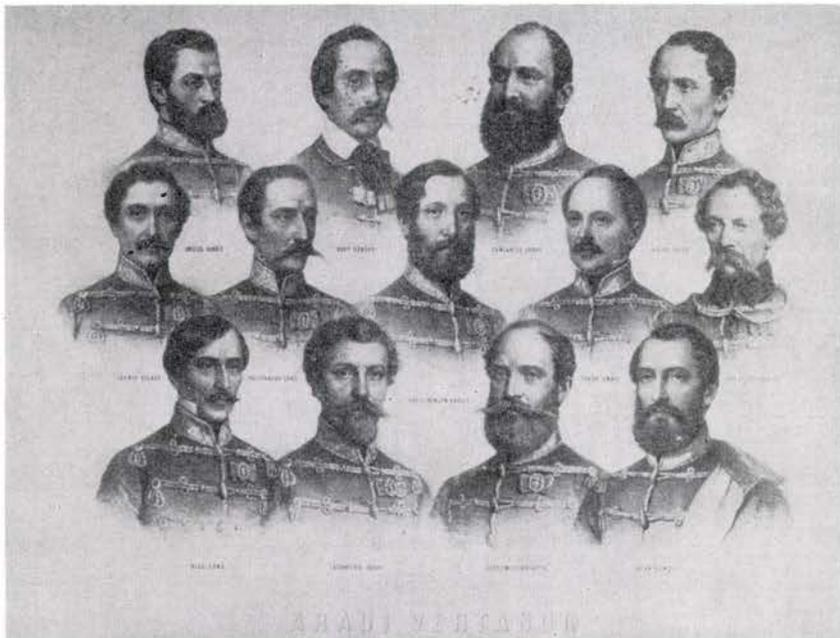
des régiments Koburg et Nádor. Plus tard il fut nommé commissaire du gouvernement à Eger, puis attaché au ministère des affaires étrangères. À la fin de la lutte pour l'indépendance, il servait comme lieutenant dans le fort de Komárom. Après la capitulation, il émigra et s'établit à Hambourg. C'est dans cette ville qu'un graveur allemand, Johann Guntrum fit les deux variantes lithographiées de sa caricature assez peu réussie de Görgey. En 1850 nous le retrouvons à Londres, puis à Jersey et à Paris où il gagnait sa vie en donnant des leçons de dessin et de musique. En 1859 il prit part avec la légion hongroise à la campagne d'Italie. Plus tard il fut naturalisé anglais et devint le collaborateur du *Times*. Entre 1864 et 1867, il séjournait en Hongrie, mais après le Compromis austro-hongrois il s'établit à Leipzig d'où il ne rentra qu'en 1877. Journaliste de l'opposition, il travaillait d'abord dans la rédaction du journal *Egyetértés* (La Concorde), puis il rédigea, entre 1881 et 1884, le journal *Népszava* (La Voix du Peuple). Il envoyait des articles à d'autres journaux hongrois et à des journaux étrangers d'expression allemande. Auteur de nombreux pamphlets, de recueils de souvenirs et de romans, il menait une vie déréglée, et il n'arriva pas, malgré sa prodigieuse activité, à se débarrasser de ses dettes. Dans ses dernières années il en était réduit à accepter les maigres subsides qui lui venaient de ses anciens compagnons d'armes, les Honvédés et des caisses de secours de diverses sociétés d'écrivains. Il mourut en 1886.²

Lajos Kovács qui ne fait probablement qu'un avec ce graveur sur cuivre du nom Kovács qui, dans les années 1840, travaillait ensemble avec Medvey à Pest, exécuta deux dessins pour la série *La Hongrie dans les années 1848—49* de Szerelmey. L'un de ces deux dessins représentant l'exécution de Lajos Batthyány, fut lithographié



par Louis Noeli à Paris et il y était universellement connu (Fig. 51). L'autre dont le sujet est la traversée du mont Sturec, fut publié, lithographié par Köhler, à Londres. Les originaux ont disparu, mais les lithographies faites d'après eux révèlent la grande maîtrise de Kovács dans le dessin. Ses feuilles sont les meilleures représentations graphiques de la lutte pour l'indépendance hongroise.

Sámuel Lehnhardt (vers 1790- après 1848), graveur sur cuivre et sur acier à Pest, a gravé sur cuivre le groupe des membres du premier gouvernement hongrois indépendant. La planche porte la légende suivante: Le 15 mars 1848. Paix, Égalité, Liberté.



48. Miklós Barabás (1810—1898):
Les martyrs d'Arad. 1849.

Barabás Miklós (1810—1898):
Az aradi vértanúk. 1849.

Jacopo Marastoni, né à Venise, est l'auteur d'un portrait du général de division Vetter, portrait lithographié et imprimé par Mandello à Pest.

Antal Stadler (1821—1872), originaire de la Transylvanie qui devint professeur de dessin plus tard, avait gravé sur pierre en 1848 le portrait de Lázár Mészáros, ministre de la défense nationale.

Antal Strohmayer qui, après des débuts à Sopron, travaillait à partir des années 1830 à Pest comme peintre et lithographe, fit une lithographie portant l'inscription «Souvenir de l'action héroïque des Hongrois en mars 1848». Cette planche est identique à la composition gravée par B. Hagenburg que nous venons de mentionner plus haut.

Miklós Szerelmey (de son vrai nom Liebe) naquit en 1803, à Győr. En sa qualité d'officier du génie de l'armée autrichienne, il fit un voyage, en 1829, à Rome et en Égypte. En 1830 il prit part à la révolution de juin à Paris où il apprenait alors à faire des lithographies. La même année il lutta aux côtés des insurgés de Bruxelles et fut blessé. En 1834 il séjourna en Amérique, en 1835 en Scandinavie puis, vers la fin des années 1830, à Vienne. Là il oeuvrait comme artiste graphique. C'est en 1830 que son nom parut la première fois dans un journal hongrois, dans *Honművész* (L'Artiste Hongrois) qui écrivait à propos de lui: «M. Liebe avait fait de longs séjours en Italie, en France et en Angleterre où il reçut sa formation artistique. Sa réputation de lithographe l'éleva, à Paris, au niveau de Gravedon et de Morin.» Liebe magyarisa son nom en 1840 et s'établit imprimeur en 1845 à Pest, 16 rue Dorottya. Son atelier édita, en dehors des séries d'estampes comme l'*Album de Visegrád* (1847), *Le passé et le présent de la Hongrie* (1847), l'*Album du Lac Balaton* (1848), des portraits, des paysages et même des mouchoirs ornés de portraits imprimés. Il est bien probable que Szerelmey fût assisté par ses deux ouvriers dont les noms nous sont connus, Pracher et Kraus, non seulement dans les travaux d'imprimerie, mais aussi dans la litho-

graphie. C'est en 1848 qu'il s'engagea dans son entreprise la plus importante, il commença en effet à publier un journal humoristique, son *Charivari* (surnommé en hongrois Mouche à viande), rédigé par Gusztáv Lauka. Ce même Lauka et Szerelmey furent les éditeurs jusqu'au numéro 11 qui porte déjà le nom d'un seul éditeur, celui de László Lukács. Le spécimen parut le 15 juin, le premier numéro le 1^{er} juillet. Le journal donnait en supplément une page de caricatures lithographiée, sans doute, entièrement par Szerelmey (Fig. 52). Nous possédons des numéros dont les caricatures sont même signées *Szer* ou *S. M.* La plupart des dessins ne sont pas d'une composition originale: ils trahissent l'influence des caricatures de Daumier. En septembre 1848 *Charivari* fut interdit à cause d'une caricature parue le 24 septembre et se moquant des officiers des Honvéds en ces termes: «Nous nous enrôlons pour quinze jours, jouons aux cartes et faisons d'amples libations puis, rentrés, nous sommes enrégés de nos hauts faits d'armes.»

En dehors des caricatures, il dessina sur pierre un portrait de József Irinyi et fit une lithographie «Jour glorieux de la patrie hongroise», commémorant la révolution du 15 mars. Peu après la suppression de son journal, Szerelmey ferma son atelier et se fit soldat. Il fut affecté à la garnison du fort de Komárom avec le grade de commandant. Dans le fort assiégé, le général Klapka avait établi une imprimerie monétaire dont il confia la direction à Szerelmey. Celui-ci y exécuta les planches des billets de banque militaires respectivement à 5 et à 10 kreuzers et à 2 et à 10 florins, en tout d'une valeur de 5 millions. Le 13 septembre 1849, Szerelmey fut promu lieutenant-colonel. Après la capitulation de la forteresse, il retourna à Pest, mais en 1850 il émigra à Londres avec sa famille. C'est dans cette capitale qu'il entreprit la publication d'une série d'estampes consacrées à certains événements de la lutte pour l'indépendance hongroise. Le premier cahier fut publié en 1852 et avait pour titre: *Galerie der bedeutendsten*

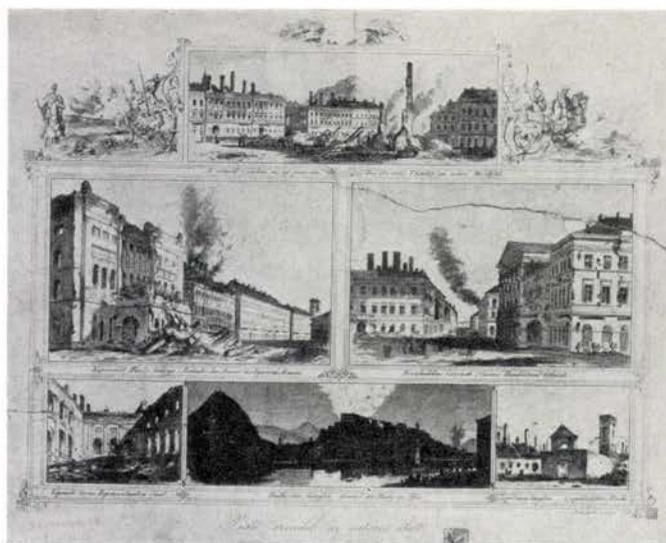


49. Vince Grimm (vers 1810—1872): Épée et natte, 1848.
Grimm Vince (1810 k.—1872): Kard és czoff, 1848.

50. Alajos Fuchsthaller (1815—1863): Episodes du siège. 1849.

Fuchsthaller Alajos (1815—1863): Pesti szemlék az ostrom alatt. 1849.

Schlachtszenen und Ereignisse aus der Geschichte Ungarns in den Jahren 1848 und 1849. (Galerie des scènes de batailles et des événements les plus importants de l'histoire de la Hongrie dans les années 1848 et 1849.) La page de titre annonce trois lithographies par cahier d'après les esquisses au crayon de Miklós Szerelmey, d'Imre Balogh, de Lajos Kovács et de Károly Szabadhegyi, tous anciens officiers du Honvéd, accompagnées des commentaires de Károly Pásztí. En même temps que cette édition en langue allemande, parut une édition anglaise du premier numéro de la série: *Gallery of the most important scenes of battles and events from the history of Hungary during the Years 1848 and 1849* (London, 1852). Nous ignorons le nombre des cahiers publiés. En Hongrie nous ne connaissons que quatre planches en tout, mais les commentaires de l'édition anglaise tirés à part et conservés à la Bibliothèque Széchényi du Musée National Hongrois font mention d'autres planches aussi, cependant celles-ci n'ont pas été retrouvées jusqu'à nos jours. Les quatre planches connues avaient été gravées d'après les dessins de Szerelmey et de Lajos Kovács. En dehors de leurs légendes en quatre langues, hongrois, allemand, français et anglais, elles reproduisent le titre commun de la série: *La Hongrie dans les années 1848 et 1849*. Nous devons deux compositions à Szerelmey: *La bataille de Szolnok* (Fig. 53) et *Le camp hongrois* (Fig. 54). Les esquisses originales ont été adaptées à la lithographie par Feodor August Dietz, artiste allemand; *La bataille de Szolnok* fut lithographiée ensuite à Paris par Charles Fer, *Le camp hongrois* à son tour par Frédéric Hoche. Au début de son séjour à Londres Szerelmey travaillait lui-même comme lithographe. Plus tard il s'occupait uniquement de problèmes techniques. Déjà en 1828 lorsqu'il était officier de génie dans l'armée autrichienne, il avait mis au point une technique pour l'assèchement des casernes des forteresses d'Italie. À l'occasion de la restauration du Parlement de Londres, Szerelmey fit connaître son procédé propre non seulement à assécher mais aussi à étancher et offrit ses services aux Travaux Publics. Chargé de cet important travail, il le mena à bien en deux ans. Plus tard il reçut une autre concession non moins importante: la rénovation de la cathédrale St. Paul. Son invention appelée par lui Silicat Zopissa, le rendit célèbre et lui valut un beau succès à l'exposition universelle de Londres en 1862. En 1872, l'Office des Travaux publics arriva à la conclusion que sa



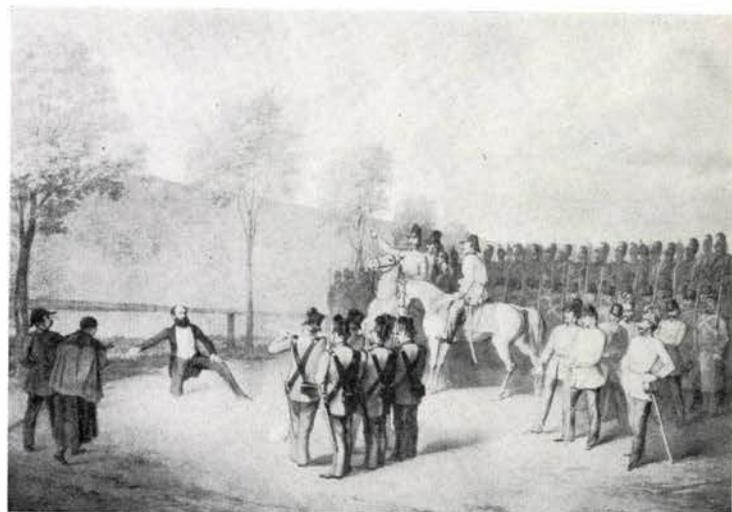
technique était la meilleure entre tous les autres procédés essayés. Szerelmey vendit son produit lithoconservateur fabriqué encore aujourd'hui sous la marque enregistrée de «Szerelmey stone liquid No 101» et le mit en vente par la Société «Szerelmey Limited» en 1876 à Londres. Cependant, ses inventions ultérieures ne furent pas couronnées du même succès et il dissipa l'argent qu'il avait gagné avec son Silicat Zopissa dans des recherches infructueuses. Il rentra donc en Hongrie et il y mourut en 1875.³

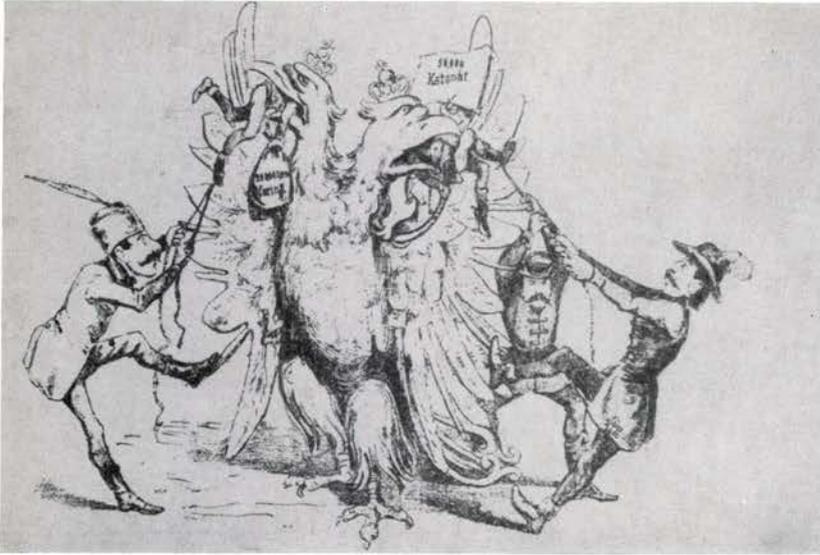
József Tyroler (1822—1860), établi graveur sur cuivre et sur acier à Pest, grava sur acier en 1848 les portraits du poète Petőfi, des généraux Guyon, Görgey, Bem, Mészáros, ceux de Kossuth, de Batthyány, président du conseil, du palatin István et du groupe des membres du premier gouvernement hongrois. Le cadre de cette dernière estampe est orné de dessins reproduisant les événements les plus importants du 15 mars. Employé à l'imprimerie monétaire et assisté d'un graveur pestois, Fülöp Wachtler (1816—1897), József Tyroler fit les planches des billets de banque de Kossuth ce qui lui valut, après la capitulation à Világos, quelques mois de prison à Pest.

János Vidéky avait pour père le graveur sur cuivre pestois Károly Kohlmann qui magyarisa son nom en 1842. Il naquit en 1827. Il commença par étudier le droit, mais il s'intéressait aussi aux beaux-arts et à la musique. En 1848, rédacteur au ministère de l'Intérieur sous

51. Lajos Kovács-Louis Noeli: La Hongrie dans les années 1848—1849. L'exécution du comte Lajos Batthyány.

Kovács Lajos—Louis Noeli: Magyarország 1848—1849 Esztendőben. Gr. Batthyány Lajos kivégztetése.





52. Miklós Szerelmey (1803—1875): Caricature, 1848.

Szerelmey Miklós (1803—1875): Karikatúra, 1848.

Szemere, il faisait des caricatures politiques qu'il gravait ensuite sur cuivre. Pendant la guerre pour l'indépendance hongroise il entra dans l'armée. Après la capitulation à Világos où son frère, fait prisonnier par les Autrichiens, fut enrôlé de force dans l'armée impériale, il vivait d'abord en Hongrie, à Fajsz et à Kaposújlak, puis il gagna l'étranger et il séjourna, jusqu'en 1852 à Gratz, puis à Venise et à Rome. Il se maria à Venise en 1866. En 1871, répondant à l'appel de l'évêque István Mayer qui s'était occupé lui aussi de la gravure dans sa jeunesse, il rentra dans son pays. Il exerça les fonctions de professeur de dessin d'abord à Esztergom, puis à Pest. C'est lui qui avait eu le premier l'idée d'une école de dessin industriel dont il devint plus tard le directeur. Son livre sur la méthode de l'enseignement du dessin parut en hongrois, en allemand et en français à Paris.

Edvárd Weixlgärtner (1816—1873), lithographe originaire de Buda, travaillait d'abord à Vienne, mais dans les années 1848 et 1849 nous le trouvons déjà à Pest. Cependant c'est à Vienne et selon le goût des impériaux qu'il grava ses planches représentant les batailles de Szentgyörgy et de Mór, puis celles, consacrées à la prise des remparts romains et au siège de la forteresse de Komárom.

Nous ne connaissons ni la date de naissance, ni la nationalité de József Winezky. Dans l'encyclopédie Wurz-

bach et dans le dictionnaire d'art Thieme-Becker, il est supposé tchèque. En tout cas, en 1849 nous le trouvons à Pest-Buda s'employant à faire une planche lithographiée sur le siège de la forteresse de Buda. Cette oeuvre représente la prise de la porte de Vienne. Plus tard nous le retrouvons dans la capitale autrichienne où il peignait surtout des aquarelles.

Nous possédons de nombreuses gravures encore sur les événements de la guerre pour l'indépendance hongroise, sans en connaître les auteurs. Mentionnons parmi elles la planche représentant le poète Petöfi devant le Musée National et servant de frontispice à l'édition de la musique de János Kálózdí composée pour le poème *Debout Hongrois* (Fig. 55), et un hors-texte lithographié du *Pesti Divatlap* (Journal de mode de Pest), *Cortège triomphal de Mihály Táncsics délivré de prison*. Une planche tirée par Mandello représente le général Dembinszky. En 1850 parut un hors-texte lithographié, en couleurs, dans *Hölgyfutár* (Courrier des Dames) évoquant l'aspect de Buda et de Pest la nuit du 13 mai 1849. Une autre planche non signée porte l'inscription suivante: Le 15 mars. Liberté, Égalité, Fraternité. Liste de souscription pour le monument du 15 mars qui sera dressé sur la place du Nouveau Marché. Pour terminer, faisons mention de la lithographie gravée par Mangold à Pozsony (Bratislava) et reprodui-



53. Miklós Szerelmey (1803—1875)—Charles Fer: La Hongrie dans les années 1848—1849. La bataille de Szolnok.

Szerelmey Miklós (1803—1875)—Charles Fer: Magyarország 1848—1849 Esztendőben. Szolnoki ütközet.

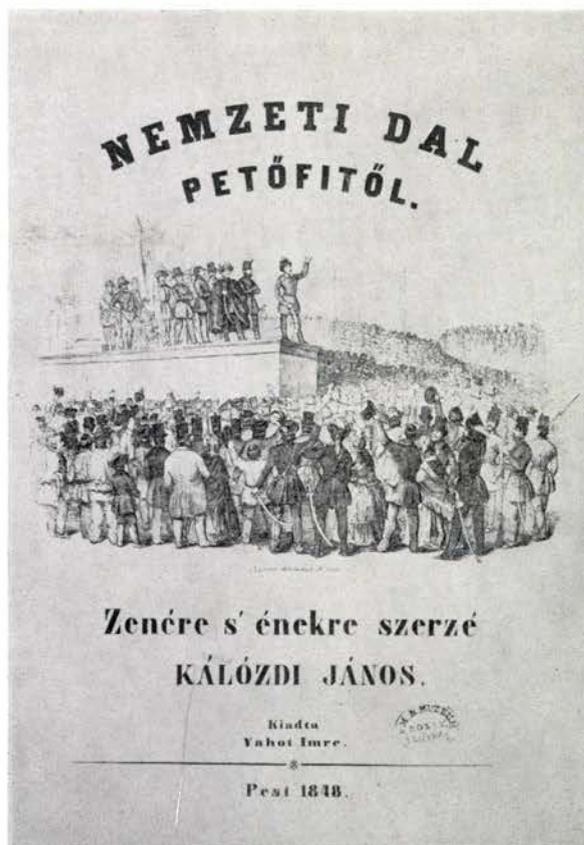
54. Inconnu: Petőfi devant le Musée National. 1848.

Ismeretlen: Petőfi a Nemzeti Múzeum előtt, 1848.

sant la scène de la réception d'une déléation hongroise à Vienne.

Parmi les planches publiées à l'étranger, ce sont celles parues en Autriche qui viennent en tête dans la représentation des événements de Hongrie. Elles présentaient d'abord avec sympathie les portraits des hommes d'État hongrois, les événements de la révolution de mars, mais bientôt elles furent remplacées par d'autres, très nombreuses qui, manifestement prévenues contre la Hongrie, représentaient avec parti-pris les diverses scènes de bataille, les différentes armes impériales, les francs-tireurs des minorités nationales, les généraux de leurs majestés l'empereur et le tsar, la capitulation de l'armée hongroise à Világos, le siège du fort de Komárom. Celles-ci furent suivies à leur tour de planches à sujet sentimental, affichant un désir de conciliation: la scène apocryphe de la prière de Kossuth sur le champ de bataille à Kápolna, les adieux de Kossuth à sa patrie, les honvéd entrant au foyer après la guerre, le camarade tombé sur le champ d'honneur. Elles datent toutes des années qui suivirent la fin de la guerre pour l'indépendance et à en juger d'après les inscriptions hongroises, elles étaient destinées à un public hongrois.

La plupart de ces planches constituaient des séries. La série *Armée-Bulletin* était consacrée aux plus importants événements de la guerre et parut suivie de commentaires très détaillés. Les séries *Feldzug in Ungarn 1849* (La campagne de Hongrie en 1849), *Winter Campagne des Gf. Schlik'schen Armée-Corps* (La campagne d'hiver du corps d'armée Cte Schlik), *Kriegszenen aus Ungarn nach Skizzen von Augenzeugen* (Scènes de la guerre de Hongrie vues par des témoins oculaires), *Momente aus Oesterreichs Kriegsgeschichte* (Scènes de l'histoire militaire de l'Autriche) comprennent également des planches reproduisant des scènes de bataille. Une série dont les légendes sont rédigées en quatre langues, en hongrois, en allemand, en italien et en slave et qui affiche une sur-



prenante sympathie pour la cause hongroise, a pour sujet des événements politiques et militaires. Les deux séries de J. Heicke représentent les différentes armes autrichiennes, russes et les francs-tireurs des minorités nationales, tandis que Pettenkofen d'une part et Strassgswandtner d'autre part consacrent, chacun une série complète, à des exploits individuels.

Parmi les artistes graphiques autrichiens et les graveurs allemands travaillant pour le public autrichien un dessinateur autrichien du nom d'*Albrecht*, fit trois planches respectivement sur la mort de Lamberg, la bataille de Szeged et la capitulation de l'armée hongroise à Világos.

B. Bachmann—Hohmann, excellent artiste graphique allemand, séjournait à Vienne de 1849 à 1850. C'est là



55. Miklós Szerelmey (1803—1875)—Friedrich Hohe:
La Hongrie dans les années 1848—1849. Le camp hongrois.

Szerelmey Miklós (1803—1875)—Friedrich Hohe:
Magyarország 1848—1849 Esztendőben. Magyar Tábor.



56. B. Bachmann Hohmann:
La bataille de Bâbolna. 1849.

B. Bachmann—Hohmann:
Gefecht bei Bâbolna. 1849.

qu'il dessina pour la collection *Feldzug in Ungarn 1849* (La campagne de Hongrie en 1849) les planches représentant la bataille sur le Vág, la prise d'Arad et la capitulation de l'armée hongroise à Világos. Pour une autre collection, *Winter Campagne des Gf. Schlik'schen Armee-Corps* (La campagne d'hiver du corps d'armée Cte Schlik) il exécuta des planches sur les batailles de Szikszó, de Kassa (Košice), de Verpelét et de Hatvan. En outre, il fit des estampes non réunies en collection. Ces lithographies représentent les batailles de Bâbolna (Fig 56), de Szeged, de Temesvár et de Mór, le siège de Komárom et la prise de Győr. Les figures de la planche reproduisant le champ de bataille de Komárom furent lithographiées par lui-même, tandis que le paysage fut dessiné sur la pierre par Sandmann. Pour les scènes de bataille il avait utilisé les renseignements et les levés de terrain d'officiers autrichiens. Plus tard, à partir de 1851 il vécut d'abord à Dresde, puis à Leipzig et à Hanovre. Dans les années 1850, il avait dû faire partie de la suite de l'empereur François-Joseph qui

visitait la Hongrie puisqu'il fit plusieurs dessins lithographiés plus tard, en 1858, par Heicke et évoquant certains épisodes de ce voyage. C'est de même lors de ce voyage qu'il avait fait sans aucun doute ses planches lithographiées sur les curiosités ethnographiques de la Hongrie qu'il réunit et publia en album en 1861 à Vienne, sous le titre *Bilder aus Ungarn* (Images de Hongrie). Plus tard il travailla en Allemagne, à Dresde et à Munich. En 1862 et en 1863 il retourna à Pest et participa à différentes reprises avec des peintures à l'huile et des aquarelles aux expositions du Cercle artistique de Pest.

Josef Anton Bauer (Munich, 1820 — Vienne, 1904), artiste graphique allemand établi en Autriche, est l'auteur de deux estampes à sujet hongrois, l'une reproduisant les traits de Lajos Kossuth, la seconde la réception de la délégation hongroise à Vienne en 1848.

Anton Bogner (Vienne, 1812—1859) fit, d'après un dessin de Norbeg, une gravure sur cuivre présentant une vue panoramique sur la ville de Komárom.



57. Vincenz Katzler (1823—1882):
Une sortie des défenseurs de Komárom.

Vincenz Katzler (1823—1882):
A magyarok kitörése Komáromból.

58. Vincenz Katzler (1823—1882):
Görgey fait respecter par ses soldats le général Henzi mourant
au cours de la prise de la forteresse de Buda. 1850.

Vincenz Katzler (1823—1882)
Görgey kíméletet parancsol a haldokló Hentzi ellenében,
Buda bevételénél. 1850.

Franz Eybl (Vienne, 1806—1880) peintre et lithographe renommé, grava sur pierre en 1849 le portrait du général Haynau.

Un certain lithographe nommé *Freysauf* nous donna deux planches dont l'une évoque quelques scènes de la guerre pour l'indépendance hongroise, l'autre représente la capitulation de l'armée hongroise à Világos.

À *Heinrich Gerhardt* nous devons deux lithographies: la première représente la bataille de Kápolna, d'après un dessin d'Albert, la seconde la bataille de Nagyszeben, d'après son propre dessin. Sur deux autres planches il représente respectivement la sortie des défenseurs hongrois de la forteresse de Komárom et l'entrée de l'empereur François-Joseph à Győr. Il exécuta plusieurs estampes aussi portant des inscriptions bilingues, hongroises et allemandes: Bataille sanglante aux environs de Szolnok, Une sortie des défenseurs hongrois de la forteresse de Komárom, Görgey se rend au général russe Rüdiger avec 35 000 soldats à Világos, en 1849. C'est pour le public hongrois qu'il grava, après la capitulation de l'armée hongroise, ses planches dont les inscriptions rédigées en hongrois paraissent de plus en plus incorrectes au point de vue de la langue jusqu'à devenir inintelligibles: Les adieux d'un soldat de la garde nationale hongroise en 1849; Le retour d'un soldat de la garde nationale hongroise après la bataille en 1849; Rencontre sur le champ de bataille; Les honvéd entourent après la bataille leurs camarades tombés sur le champ d'honneur; Hussards accablés de chagrin entourant leurs camarades tombés dans la bataille; puis une planche dont la légende est d'un hongrois très correct: La prière de Lajos Kossuth sur les cadavres des honvéd tombés dans la bataille de Kápolna.

Josef Heicke (1811—1861, Vienne), lithographe viennois très en vogue, fit deux séries de planches sur les différentes armes autrichiennes, russes et les francs-tireurs des minorités nationales.

Un artiste graphique appelé *Hoffmann* représenta sur une planche lithographiée le retour d'un groupe de Hongrois au foyer.

Vincenz Katzler (1823—1882, Vienne), dessinateur de journaux viennois illustrés, lithographia une série de planches reproduisant avec sympathie les événements de la guerre pour l'indépendance hongroise: L'invasion de la Hongrie par l'armée croate; Görgey tend la main au général Gotz agonisant sur le champ de bataille de Vác; Görgey fait respecter par ses soldats le général Henzi mourant au cours de la prise de la forteresse de Buda (Fig. 58); Atrocités commises par les Serbes au



dépens de la population allemande, etc. Chaque planche imprimée par Ziegler porte une légende rédigée en plusieurs langues, hongrois, allemand, italien, slave. C'est également Katzler qui grava la majeure partie des planches exécutées pour la collection *Armee-Bulletin*, éditée par Höfelich. Ces estampes parurent au cours de l'année 1849 dont elles commentaient amplement les événements militaires les plus importants (Fig. 57). La dernière planche consacrée à la guerre pour l'indépendance hongroise porte le numéro XLII et la légende suivante: La forteresse de Komárom s'est rendue. La série n'en continuait pas moins, mais les planches s'occupaient désormais des événements de la guerre d'Italie. Plus tard les lithographies de Katzler reparaitront dans la revue pestoise *Családi Kör* (Cercle de famille).

Franz Kollarz (1829—1894), lithographe viennois d'origine tchèque fit, entre autres, deux planches représentant l'une la réception d'une délégation de la jeunesse hongroise à Vienne, l'autre le camp de l'armée croate aux environs de la capitale autrichienne.

Alexander Kaiser (1819—1872) et *Edmund Kaiser* (1820—1895), artistes graphiques nés à Gratz, représentèrent sur leur planche lithographiée une charge de la cavalerie lors de la bataille de Nyárasd.



59. Georg S. Krauser: Klapka. 1849.

Georg S. Krauser: Klapka. 1849.

Les frères *Karl* (1806—1865) et *Josef* (1807—1873) *Landecelli*, lithographes viennois, gravèrent sur pierre plusieurs scènes de la guerre pour l'indépendance. C'est à eux que nous devons la planche X de la collection *Feldzug in Ungarn* (Campagne de Hongrie) représentant la bataille de Temesvár, puis les estampes consacrées à l'arrivée de Jellachich à Hegyes et aux batailles de Mór, de Szeben et de Kassa. Deux autres planches sorties de leurs mains portent respectivement les inscriptions suivantes: *Hussard fourrageur*, *Les fils de la vivandière*.

August von Pettenkofen (1822—1889), excellent artiste autrichien, enrôlé dans l'armée impériale, avait fait lui-même la campagne de Hongrie. En 1848 il exécuta avec perfection une lithographie d'après le dessin de son ami hongrois, József Borsos, représentant la séance d'ouverture de la première assemblée nationale hongroise (Fig. 60). Cette planche, par erreur, est signée Károly Bettenkoffer. En 1849 il dessina la plus belle de toutes les planches consacrées aux événements de la guerre pour l'indépendance hongroise, une estampe célèbre sur le siège de la forteresse de Buda (Fig. 61). La même année il traça sur pierre les thèmes suivants: Attaque contre le train des équipages; Le camp à Ács; Le camp des soldats russes. En 1850, il fit trois lithographies très réussies: La charge furieuse des paysans hongrois (Fig. 62); Les blessés; La cantinière. En 1851 il termina une série comprenant douze planches lithographiées et consacrées aux exploits individuels les plus connus de la campagne de Hongrie.

August Prinzhofer (1817—1885), portraitiste et lithographe autrichien renommé, dessina sur pierre les portraits de Gyula Andrásy, de Dénes Pázmándy, de Lajos Kossuth (Fig. 63) et de Windischgraetz.

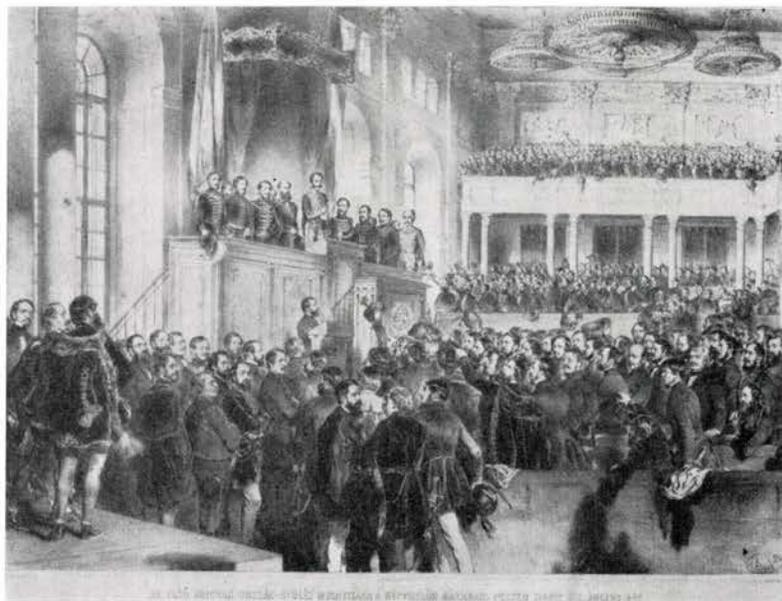
Franz Josef Sandmann (1805, Strassbourg — 1856, Vienne) est l'auteur du paysage d'une lithographie offrant le pano-

Georg Sixtus Krauser, dessinateur et lithographe nurembergeois avait passé, à partir de 1830, quelques années à Vienne avant de se rendre, en 1849, à Pest où il fit, pour l'imprimeur J. M., Frank, un portrait en lithographie du général Klapka (Fig. 59).

Josef Kriehuber (1800—1876), l'un des artistes autrichiens les plus distingués de l'époque, dessina sur pierre la scène du bivouac après la bataille de Schwechat, puis les portraits des généraux Jellachich, Hentzi, Haynau, du comte Lamberg et de l'empereur François-Joseph.

60. József Borsos (1821—1883)—August von Pettenkofen (1822—1889): La séance d'ouverture de la première assemblée nationale hongroise. 1848.

Borsos József (1821—1883)—August von Pettenkofen (1822—1889): Az Első Magyar Ország Gyűlés Megnyitása. 1848.





61. August von Pettenkofen (1822—1889):
Le siège de Buda. 1849.

August von Pettenkofen (1822—1889):
Der Sturm auf Ofen. 1849.

rama de Komárom; les figures y ont été dessinées par B. Bachmann—Hohmann.

Josef Anton Strassgschwandner (1826—1881), peintre de chevaux et de batailles, fit plusieurs lithographies qui représentent le siège de Buda, la marche des soldats autrichiens, le camp des soldats russes et des honvéds maraudeurs. Il consacra en plus une série de six planches à l'évocation d'exploits individuels.

August Strizner, lithographe viennois, travailla de 1848 à 1855 à Pest et il y fit des planches sur les différentes armes.

Un artiste graphique nommé *Zalder* et né en 1815 en Bohême, dessina une planche pour la série *Feldzug in Ungarn* (Campagne de Hongrie).

Franz Zellenberg (1805—1876) dessina sur pierre la scène d'un campement militaire.

Anton Ziegler, artiste graphique viennois disparu en 1848 à l'âge de vingt-trois ans dans des circonstances restées inconnues, fit cinq planches pour la série de lithographies éditées en quatre langues par son père. Après sa disparition, la série continua de paraître avec les planches de *Katzler*.

En dehors de ces artistes, dessinateurs et graveurs que nous venons de passer en revue et dont nous avons fait connaître sommairement l'oeuvre relative à la guerre pour l'indépendance hongroise, nous devons mentionner l'existence de nombreuses lithographies non signées, de tailles douces pour la plupart colorées, d'inspiration assez grossière et destinées en majeure partie au public des foires, de même qu'un grand nombre de dessins et de caricatures. Parmi ces planches il faut rappeler avant tout l'estampe représentant la réception d'une délégation de jeunes juristes hongrois à l'université de Vienne et un portrait de *Jellachich* dont le cadre reproduit certaines scènes de la lutte pour l'indépendance hongroise, telles les batailles de *Temesvár* et de *Kápolna*, la prise de *Győr*, la capitulation de l'armée hongroise à *Világos*, les adieux de *Kossuth* et le siège de la forteresse de *Komárom*. Parmi les caricatures il s'en rencontre plusieurs qui opposent *Kossuth* à l'empereur d'Autriche ou à *Napoléon III*, au préjudice de ces derniers. Les caricatures munies de l'inscription *Illustrierte politische Karte von Österreich* (Carte politique illustrée de l'Autriche) et représentant la Hongrie sous les traits d'une hydre à cent têtes, ne sont non plus

62. August von Pettenkofen (1822—1889):
Charge des paysans hongrois à Pressbourg,
le 30 octobre 1848.
1850.

August von Pettenkofen (1822—1889):
Ungarischer Landsturm bei Pressburg
den 30 October 1848.
1850.





63. August Prinzhofer (1817—1885): Kossuth.

August Prinzhofer (1817—1885): Kossuth.

planches elles-mêmes. Ce ne sont pas des photographies, mais elles trahissent toutes une forte tendance à l'authenticité.

Cette tendance à l'authenticité n'est pas freinée par l'esprit qui les anime, le plus souvent esprit objectif, exempt de la haine et de l'effort conscient de dénaturer la vérité, si manifestes dans les représentations artistiques ultérieures de la guerre.

Quant à la valeur artistique des planches, elle n'est pas toujours appréciable, ces œuvres étant destinées avant tout à renseigner et à impressionner le public. Parmi les estampes des artistes hongrois, ce sont les portraits de Barabás qui méritent d'être retenus. Le portrait de Petőfi est d'un dessin très délié, fin. Seul le goupe des martyrs d'Arad trahit une certaine lassitude dans l'exécution. Les planches de Lajos Kovács montrent de la maîtrise, de même que les dessins de Szerelmey qui le leur cèdent à peine en virtuosité. Parmi les caricatures, celles de Mano Andrassy sont de loin les plus réussies, dépassant facilement les caricatures de Szerelmey qui suivent de très près les dessins de Daumier. Les artistes graphiques professionnels, Fuchsthaller, Lehnhardt, Tyroler, Grimm et Stadler ont donné des planches d'un niveau artistique moyen. L'estampe du jeune Mór Than est exécutée sans beaucoup d'art, mais elle compte tout de même par sa valeur documentaire. Les planches de Vidéky, de Hagenburg et de Kászonyi se présentent nettement comme des œuvres d'amateurs.

La plupart des graveurs étrangers sont de bons artisans connaissant bien le métier. Bachmann—Hohmann paraît être le mieux doué de tous. Sa planche la mieux venue représente la lutte de la dernière phalange hongroise encerclée à Bábolna par les cuirassiers autrichiens. Parmi les peintres nous devons retenir les noms de Eybl, Kriehuber et Prinzhofer dont les portraits s'imposent par l'achevé de leur exécution, mais seul Pettenkofen sut évoquer, en vrai artiste, par deux planches l'héroïsme des honvéds escaladant, au siège de Buda, les remparts écroulés de la forteresse et l'héroïsme des paysans armés de faux redressées s'élançant à l'assaut dans le feu meurtrier des canons ennemis.

Dénes Pataky

prévenues contre la guerre pour l'indépendance hongroise.

Parmi les nombreuses représentations graphiques italiennes, allemandes, françaises, anglaises et américaines, toutes sympathisant avec la lutte du peuple hongrois contre l'oppression et consacrée pour la plupart à Kossuth et au général Klapka, défenseur de la forteresse de Komárom, il faut mentionner en premier lieu la lithographie de Daumier dans *Charivari* du 18 octobre 1851. La planche représentant la réception faite à Kossuth lors de son arrivée en Angleterre, n'est pas une œuvre importante du maître, mais elle a pour nous une valeur toute particulière étant l'unique dessin à sujet hongrois de Daumier.

Pour terminer, nous devons dire quelques mots sur la valeur historique et artistique de ces planches. Les œuvres graphiques consacrées aux événements survenus en Hongrie dans les années 1848 et 1849, ont plus de vérité que celles faites aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Même si elles ne furent pas dessinées sur les lieux, elles sont inspirées pour la plupart par le récit de témoins oculaires, comme cela est souvent mentionné sur les

NOTES

- ¹ *Lyka, K.*: Magyar Művészet 1800—1850 (L'art hongrois entre 1800 et 1850), p. 209.
- ² *Scinyei J.*: Magyar írók élete és munkái (Biographies et oeuvres des écrivains hongrois).
- ³ *Szentiványi, Gy.*: Szerelmey Miklós. Egy kalandos művészpálya a XIX. században (Miklós Szerelmey. Une carrière d'artiste mouvementée au XIX^e siècle) Petrovics Elek emlékkönyv (Hommage à Alexis Petrovics).

1934. — *Gerszi, T.*: Daumier és az első magyar éclap karikatúrái (Daumier et les caricatures du premier journal humoristique hongrois). Művészettörténeti Értesítő (Bulletin des Beaux-Arts), 1953, p. 138—144. — *Wilhelm G.*: Szerelmey Miklós szabadságharcos litográfiái (Les lithographies de Miklós Szerelmey sur la guerre pour l'indépendance hongroise de 1848). Művészettörténeti Értesítő (Bulletin des Beaux-Arts), 1959. p. 153.

Pour la biographie des artistes cités, consultez

- Szenkrei—Szentiványi*: Magyar képzőművészek lexikona (Encyclopédie des artistes hongrois)
- Wurzbach*: Biographischer Lexikon des Kaiserthums Oesterreich (Encyclopédie biographique de l'empire d'Autriche)
- Thieme-Becker*: Allgemeines Lexicon der Bildenden Künstler (Encyclopédie générale des artistes)